

PARTIE II

**CONTEXTE ACTUEL DE
LA SCOLARISATION EN
MILIEU RURAL ET EN
MILIEU URBAIN**

Chapitre V : RÉSULTATS D'ENQUÊTE

1- Frais de scolarité dans les établissements

Tableau 7: tableau récapitulatif des coûts de scolarisation

Coûts de scolarisation	LM	NDA	LA	LSFX (enceinte Antanimena)
Droits d'inscription à payer au début de l'année	48.000ariary	60.000ariary	48.000ariary	78.000ariary
Frais d'écologie mensuel	0ariary	15.000ariary à 25.000ariary	0ariary	48.000ariary

Source : étude personnelle faite le 19 avril 2016 jusqu'au 24 avril 2016 auprès de chaque lycée.

Les frais d'études font parties des conditions qui agissent sur le choix des établissements en termes de scolarisation. *La scolarisation reste loin d'être gratuite dans le pays et ceci quel que soit le niveau.*¹⁰ En moyenne, un ménage dépense 66 000 Ariary pour un enfant scolarisé (tous niveaux confondus). Le coût d'études dans les établissements privés est beaucoup plus cher par rapport à celui des lycées publics. Pour les deux lycées privés (NDA et LSFX), on peut constater qu'il y a une légère différence sur le coût de scolarisation tandis que dans les deux autres lycées publics (LM et LA) les coûts sont pareils.

¹⁰ ENSOMD 02, INSTAT, 2012- 2013

2- Choix de l'établissement

Il y a la possibilité de choisir entre l'enseignement public et l'enseignement privé pour la scolarisation des enfants. Plusieurs facteurs entre en jeu dans la détermination d'un tel choix.

En ce qui concerne notre population d'enquête, en voici les motifs de leur choix de l'établissement :

Tableau 8 : tableau récapitulatif des motifs du choix de l'établissement

Motifs	LM	NDA	LA	LSFX
Respect de la discipline	0	4	0	3
Pas d'écologie	6	0	3	0
Qualité d'étude	2	3	2	3
Résultats des examens officiels	3	2	2	3
Choix des parents	2	3	0	2
Qualification des enseignants	2	1	2	0
Ecole confessionnelle	0	2	0	4
Proximité de l'établissement scolaire	0	0	5	0
Total	15	15	14	15

Source : enquête personnelle faite le 21 avril 2016 jusqu'au 29 avril 2016 auprès des étudiants.

L'accès à l'éducation est souvent soumis à des conditions pratiquement incontournables. Dans la plupart des cas, une bonne qualité d'étude est chère et coûteuse. De nombreux étudiants choisissent de fréquenter les établissements scolaires publics vu que les frais de scolarité y sont abordables pour tous voire pas d'écologie. Ce cas se présente dans les lycées ou établissements scolaires publics, fortement constaté pour le lycée Mahitsy. Mais cette opportunité est limitée du moment où l'établissement s'éloigne trop du lieu de résidence des étudiants. *L'impact de l'augmentation du frais d'écologie se fait ressentir d'une manière assez nette dans les statistiques scolaires. En effet, cela court au risque de la diminution de la fréquentation des écoles privées non seulement en termes relatif mais aussi en valeur absolue.*¹¹

Ici, seul le lycée Ambohimananarina est plus accessible en termes de rapprochement du lycée et de la résidence des étudiants. 5 élèves parmi les 14 enquêtés (soit 37,5%) ont choisi le Lycée du fait de son rapprochement du lieu d'habitation.

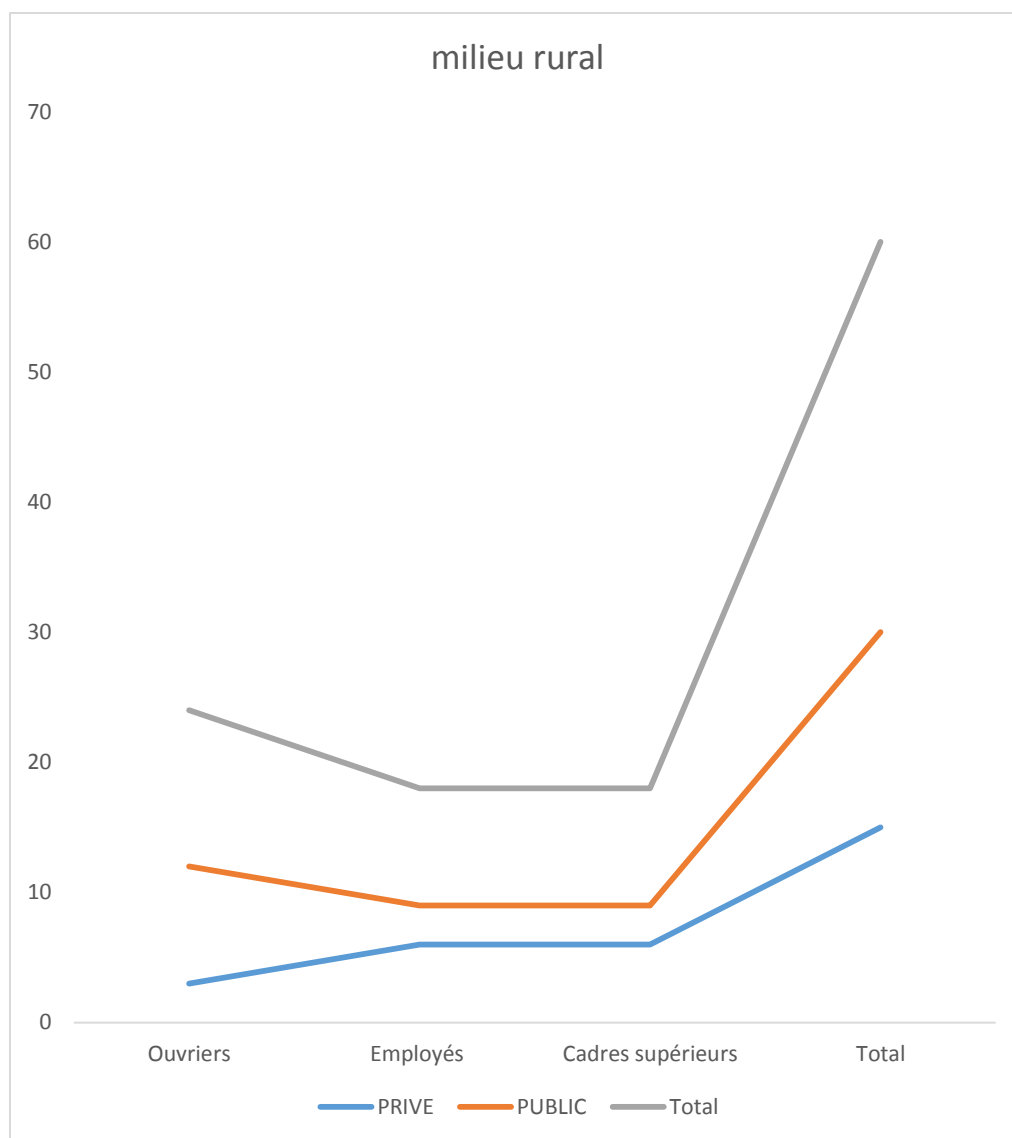
Pour une éducation meilleure et plus favorable, il faut une bonne et stricte discipline. De nombreux parents exigent ce critère dans le choix de l'établissement scolaire de leurs enfants. La discipline permet de canaliser et d'orienter les étudiants dans leur devenir et dans leur être social. Les deux lycées catholiques privés (NDA/ LSF) sont ici les plus fréquentés pour leur règlement intérieur. A part les qualités d'études, la qualification des enseignants font le prestige d'une école.

¹¹ ENSOMD 02, INSTAT 2012-2013

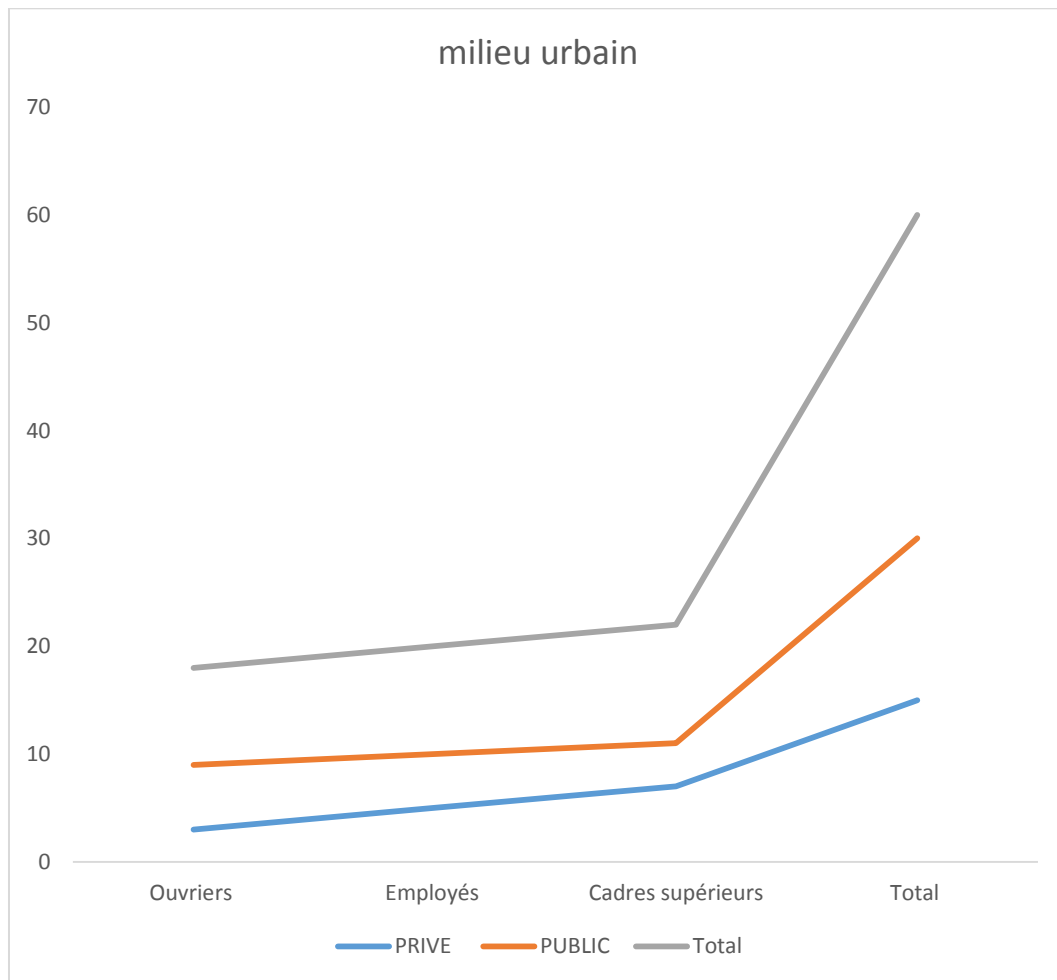
a- Le choix de l'établissement au dépend des catégories socio-professionnelles des parents

Graphique 2 et 3 : CSP des parents et choix de l'établissement dans le milieu rural
et dans le milieu urbain

MILIEU RURAL



MILIEU URBAIN



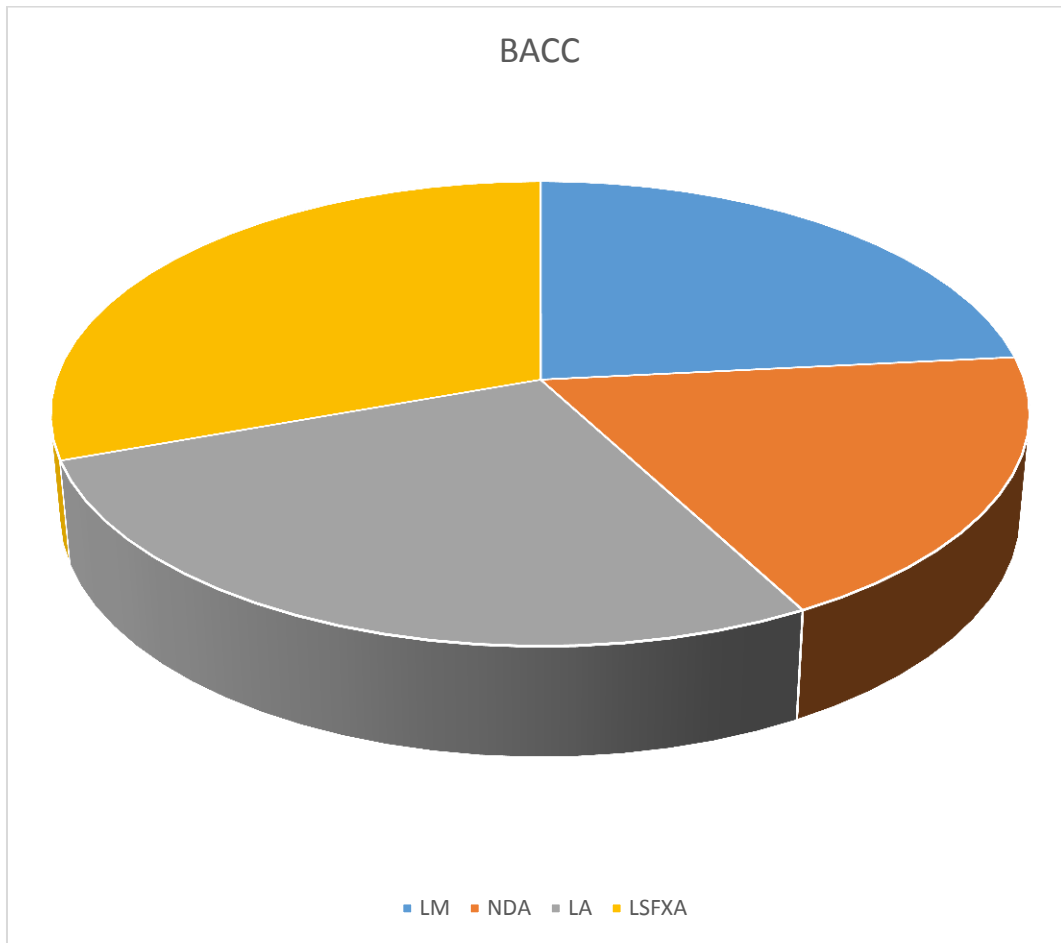
Source : investigation personnelle du 21 avril au 26 avril 2016

Les dépenses scolaires occupent la majeure partie des dépenses du ménage. Ici, 15 élèves parmi les 60 enquêtés qui fréquentent les lycées publics sont fils d'ouvrier. Ce qui compte c'est qu'au moins les enfants sont scolarisés. Cela peut être dû au fait de la gratuité des études. Il y a une corrélation entre la situation financière des parents et le choix de l'établissement pour la scolarisation des enfants. Ce qui explique que l'accumulation du capital culturel dépend du capital économique de chaque famille.

Le niveau économique des familles influe sur la qualité de l'éducation des enfants. Les enfants issus de classe aisée sont plutôt inscrits dans des établissements de prestige tandis que ceux issus de la classe moyenne et/ou pauvre se contentent d'étudier dans des simples écoles.

b- Taux de réussite au BACC des lycées de la dernière année-scolaire

Graphique 4 : taux de réussite aux BACC



Source : archives de chacun des lycées consultés le 6 mai 2016

Avec les mêmes programmes scolaires (bases) et les mêmes systèmes éducatifs, les 2 lycées (LM 66%; NDA 53%) dans la zone rurale rencontrent un faible taux de réussite au Bacc par rapport aux 2 lycées de la ville (LA 77% ; LSFX 86%). Les techniques d'apprentissage propres à chaque établissement sont source de performance des élèves en termes de réussite. Ici, le niveau des élèves en milieu rural est très faible par rapport à celui des élèves en milieu urbain avec un très large écart de 44%.

Chapitre VI : Comportements des élèves en classe

Le comportement des élèves conditionne nécessairement la performance de leurs résultats scolaires.

Les types de comportements les plus connues en classes sont l'assiduité, la concentration en salle et la participation des élèves.

3- L'assiduité

Souvent caractérisée par le taux de présence en classe. Est assidu celui qui ne rate presque pas les cours c'est-à-dire qui n'est jamais absent. L'assiduité est signe de bonne volonté des élèves dans leurs études. Elle est caractéristique du taux de fréquentation de l'école. Le taux d'assiduité dépend de la façon dont les enseignants se comportent avec leurs élèves, c'est en quelque sorte à partir de l'assiduité des étudiants que l'on peut évaluer la performance et l'efficacité des enseignants.

Parfois, l'arrogance et l'impartialité des enseignants poussent les étudiants à rater des cours ou à ne plus venir à l'école. Les intimidations et les insultes aussi démotivent les étudiants et les donnent une image contraire de l'école.

4- La concentration en salle

Ce type de comportement est le plus sensible dans cette rubrique. L'éveil des élèves doit être pris en compte en ce qui concerne la transmission des connaissances. Cet éveil est souvent règlementé par les caractères psychologiques des étudiants. Il est soumis par les émotions ou les sentiments, du vécu et des habitudes. La concentration des élèves en classe dépend de leurs attitudes, de leurs histoires personnelle et familiale, de leurs environnements sociaux et surtout de leurs entourages. Généralement, les enfants sont guidés par le sentiment, ils sont plus sensible aux disputes, aux violences et aux agressions. Ainsi, les problèmes familiaux agissent sur le taux de concentration des enfants, un enfant souvent battu, par exemple, a du mal à se concentrer lors des cours, il peut se perdre dans sa pensée se retrouvant mal à l'aise face au regard de ses camarades de classes. Sans parler des élèves turbulents qui n'arrivent pas à se tenir et perturbent les autres. Aussi des élèves issus de famille pauvre qui ne résistent pas aux heures de cours parce qu'ils sont mal nourris et fatigués.

5- La participation durant les cours

C'est une question de capacité intellectuelle des étudiants. Elle est complémentaire de la concentration en classe parce qu'elle est guidée par la spontanéité et l'assimilation. La participation des étudiants durant les cours détermine l'intérêt qu'ils leur portent. En une partie, elle caractérise l'essence du cours et la capacité de l'enseignant en ce qui concerne son mode de transmission des connaissances et son comportement envers les élèves. La personnalité des enseignants influe sur la capacité des étudiants à émettre leurs atouts envers les enseignants.

C'est à partir de la participation des élèves en classe que l'on peut mesurer leur faculté de compréhension ainsi que leur intelligibilité.

c- Techniques d'apprentissages ou d'assimilation des apprenants

Tableau 9: techniques d'assimilation

Techniques (études)	LM	NDA	LA	LSFX	Total
Personnelles	4	4	10	9	27
Assistées	2	4	0	3	9
En groupe	9	7	5	3	24
Total	15	15	15	15	60

Source : investigation personnelle du 6 mai 2016

Les méthodes adoptées par les élèves dans leur étude personnelle leur permettent de réussir. Les techniques d'assimilation renforcent leur capacité intellectuelle.

Ainsi, dans la zone rurale, 16 élèves dans 30 enquêtés optent pour le travail en groupe. Il y a une sorte d'interdépendance qui fait que les élèves restent soudés et se retrouvent dans le même pied d'escale. C'est l'union qui fait la force en ce sens que les élèves collaborent et s'efforcent de partager leurs propres connaissances afin de s'entraider. D'où la valorisation de la solidarité.

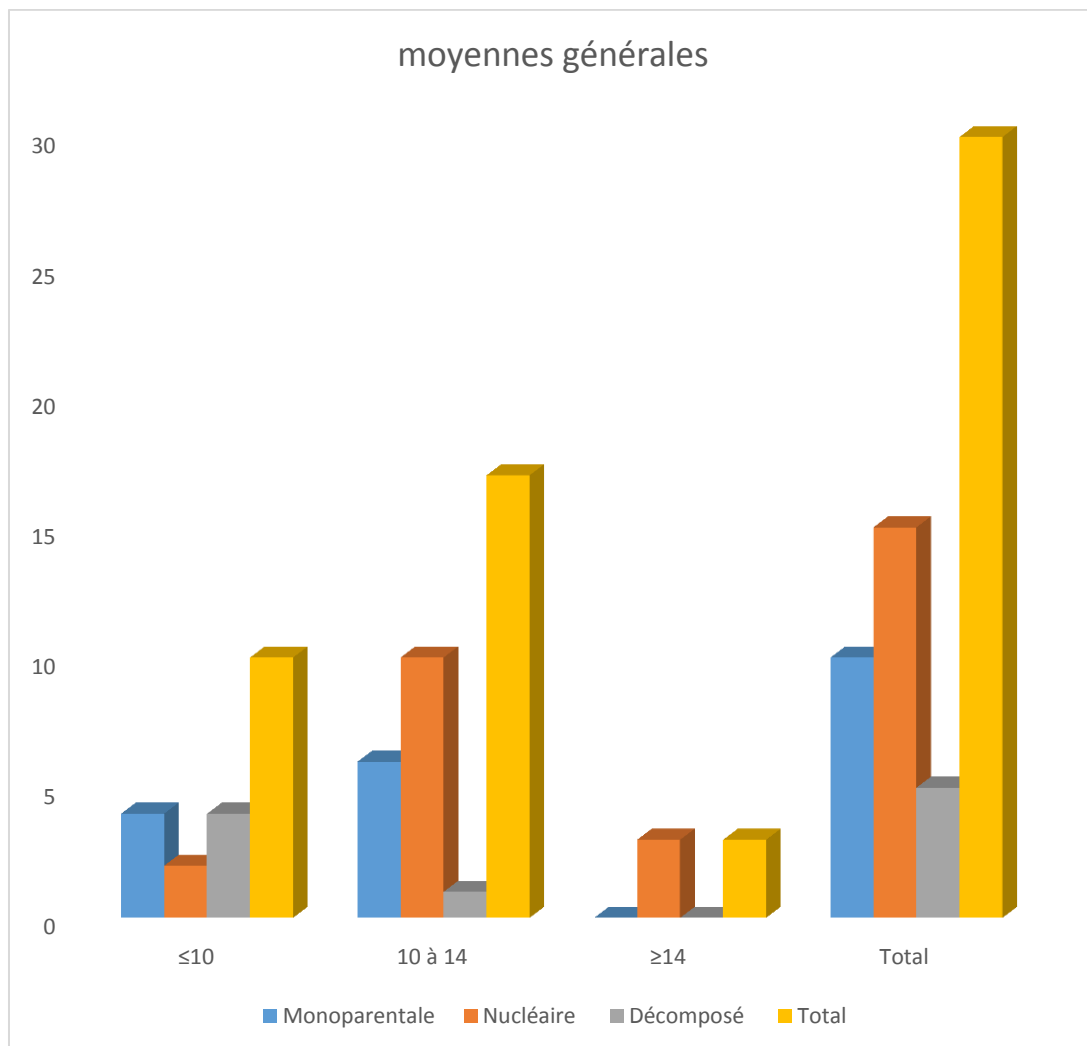
Par ailleurs, dans la zone urbaine, entre le choix d'étudier personnellement ou en groupe, 19

enquêtés sur 30 préfèrent le travail personnel. Il y a une forte concurrence entre les élèves. Ce qui explique l'ouverture de la société urbaine aux innovations et à la modernité. A cet effet, les élèves deviennent de plus en plus autonomes par rapport aux élèves de la campagne. C'est la primauté de l'individualité.

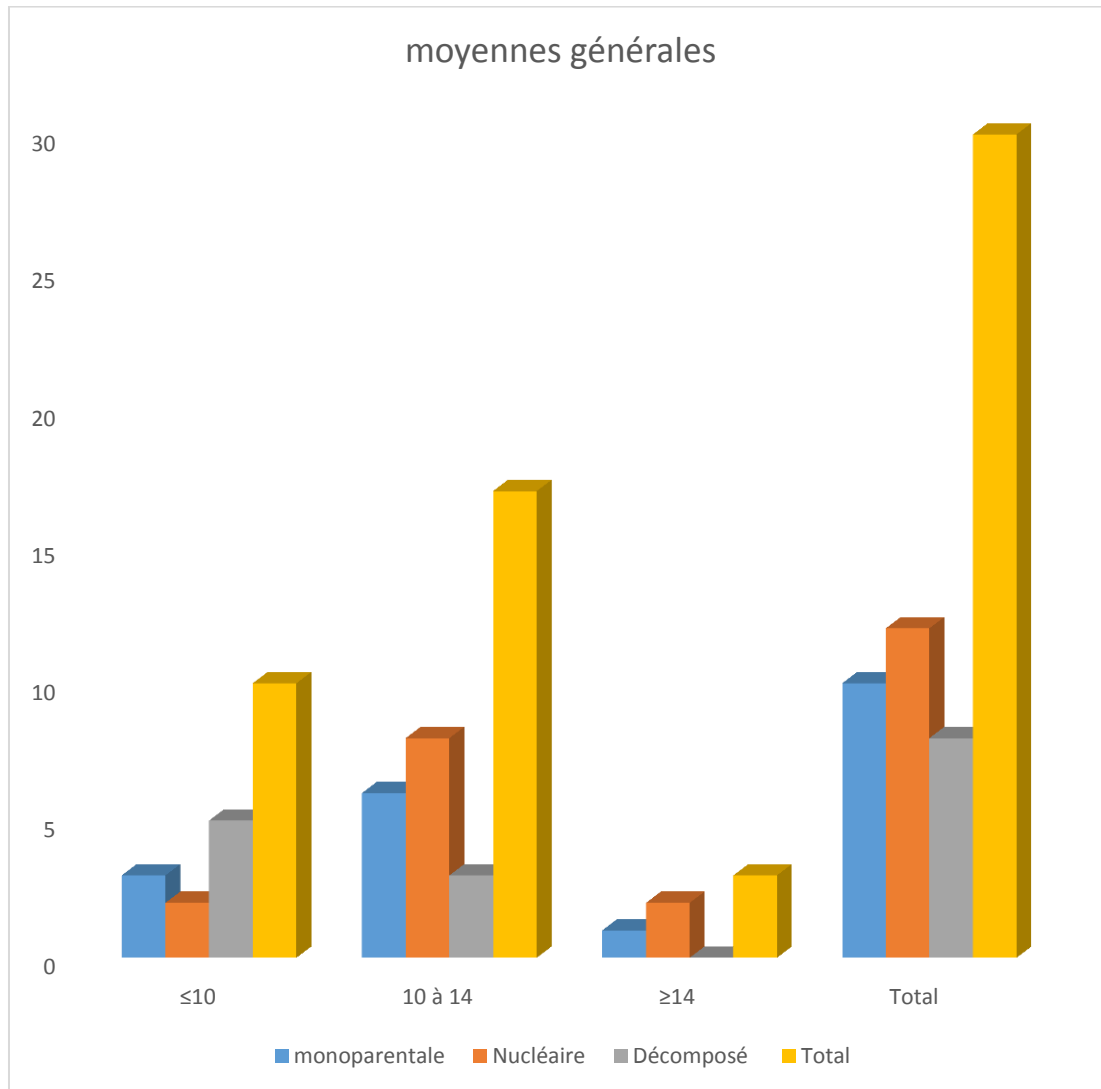
d- Moyennes générales des apprenants selon leurs types de famille

Graphique 5 et 6: moyennes générales et typologie familiale

MILIEU RURAL



MILIEU URBAIN



Source : investigation personnelle du 6 mai 2016

L'appui familial est important pour l'épanouissement de l'enfant dans son étude. Dans la proportion de la moyenne de 10 à 14, seuls les élèves issus de familles nucléaires ont pu atteindre si bonnement cette proportion. Les divorces et les nouveaux mariages affectent la psychologie des enfants. Ces faits bafouillent leur QE (quotient émotionnel) et chamboulent leur QI (quotient intellectuel).

En ville, les routines et les travaux sans répits détériorent les relations familiales et détruisent à petit feu le cercle familial. Par ailleurs, à la campagne, les travaux dans les champs et la recherche de travail plus rémunérant accentue le dysfonctionnement de la connexion entre les membres de famille.

6- Occupations des élèves à la maison

Chaque membre d'une famille est attribué à des tâches se rattachant au ménage. Quel que soit leur situation sociale ou leur groupe social d'appartenance, les enfants sont dans l'obligation d'aider leur parent dans l'accomplissement des tâches ménagères. Pour certains, ces tâches sont comme des corvées que l'on doit effectuer tous les jours mais pour d'autres ce ne sont que des petits bricolages en cas de nécessité.

Pour les enfants de la ville, les travaux domestiques sont généralement caractérisés par faire le ménage, les vaisselles, les lessives, les petites commissions etc. En ce sens, après ou avant l'école, il faut toujours faire quelques petites bricoles même si c'est pour une question de mise en ordre de la maison. Ici, il est tout simplement une question de contribution et de participation des enfants aux tâches ménagères.

Pour les enfants de la campagne, ces tâches ménagères sont pratiquement des occupations quotidiennes qu'il faut accomplir sans modération. Vu que les parents passent leur temps à travailler dans les champs, il est du devoir des enfants de s'occuper de la maison.

«L'insertion des enfants dans le marché du travail n'est pas négligeable, particulièrement en milieu rural, où un enfant de 5 à 10 ans, sur dix, et près de 30% des enfants de 10 à 14 ans, sont économiquement actifs. De plus, la proportion des enfants de 5 à 17 ans, qui ont exercé une activité économique, atteint plus de 24,7% : 26,2% chez les garçons et 23,2% chez les filles »¹² A part les travaux domestiques, les activités productives pèsent sur les obligations des enfants surtout en milieu rural. Les périodes d'intense activité de travaux agricoles se situent au début de l'année et vers les mois d'Août et Septembre. Les enfants sont obligés de descendre dans les champs pour aider leur parent dans les récoltes, il arrive qu'ils réduisent leur présence à l'école pour le bien du foyer : c'est là que se repose la survie de la famille, donc il est impérativement important de s'entraider. Ainsi, ces activités productives fléchissent avec le taux d'assiduité des élèves.

¹² EPM 2010 de l'INSTAT, sortie en novembre 2010

Chapitre VII : Failles du processus de scolarisation en milieu rural

L'éducation est un besoin voire un droit fondamental de l'enfant. Elle est censée contribuer d'une manière importante à l'épanouissement culturel, social et économique de l'individu¹³.

Pour un pays en situation de pauvreté comme celle de Madagascar, il s'avère nécessaire d'analyser les lacunes en termes de scolarisation des enfants surtout dans les zones rurales.

- Ce n'est évidemment pas un résultat tout à fait neuf, les enfants ruraux manifestent un retard significatif de scolarisation, les systèmes éducatifs ayant tendance à se développer selon un principe de difficulté croissante (l'offre de services ne coïncide pas avec la demande de scolarisation). Sans un moindre préjugé de notre part, mais tout de même avec une bonne part de réalité avérée, les «urbains riches» sont servis en premier, les «ruraux pauvres», en dernier.

En effet, les infrastructures ne suffisent pas aux besoins de la population. La localisation géographique qui fait que dans la commune rurale Mahitsy, le nombre d'établissement public n'arrive pas à couvrir les 31 fokontany. Ceci étant, l'enclavement de certains fokontany (comme le fokontany Miadampahonina...) ne permet pas aux enfants l'accès à l'école. En passant, force est de souligner que le fokontany Miadampahonina est le plus vulnérable de tous. Il faut faire 3,5km de route pour avoir accès à l'EPP Mahitsy [données statistiques de la commune rurale Mahitsy].

Pour le cas du lycée Mahitsy, les salles de classes sont dispersées dans deux (2) endroits différents : le premier site se trouve à Mahitsy ville et le second à 500m de là.

¹³ EPT, UNICEF, juillet 2014

Photo 4



Site 1 du lycée Mahitsy (salles de classes)

Photo 5



2^{ème} site du lycée (à 500m du 1^{er} site)

Source : photo prise lors de notre descente sur terrain Avril-Mai 2016

L'établissement public est distant du domicile familial, cela réduit le niveau de concentration des élèves en classe surtout pour les étudiants issus d'une famille pauvre. En ville, les distances pour se rendre à l'école doivent être considérées mais, d'une part elles sont généralement plus réduites qu'en milieu rural, d'autre part, l'existence de transports en commun rend les distances moins longues.

« Edouard (enquête n°9 du lycée Mahitsy) : j'habite à 70km du lycée. Avant, j'ai toujours étudié dans des établissements scolaires publics (EPP et CEG). Chez nous, il n'y a aucun lycée que ce soit public ou privé alors je suis obligé de venir à Mahitsy pour étudier. Parce que comme il n'y a pas de transports communs qui relient notre village et le lycée, je loue une petite maison aux alentours de la ville de Mahitsy. J'habite seul et je passe visiter ma famille chaque 3 mois. »

Photo 6



Des bicyclettes utilisées par les élèves comme moyens de transports pour se rendre à l'école

Source : photo prise lors de notre descente sur terrain Avril-Mai 2016

▪ Le faible revenu des parents agissent et pèsent sur la scolarisation des enfants. Le choix d'envoyer les enfants dans un lycée privé est conditionné par la situation financière des ménages. Dans notre étude, les lycées publics sont fortement sélectionnés pour acquérir des connaissances parce qu'il n'y a pas de frais en échange des études offertes par le lycée. Vu que la majorité des habitants de la campagne est des paysans, le rendement financier des ménages est insuffisant. En fait, selon les dires des enquêtés, la crise politique perturbe la vie des ménages sur le plan financier.

A cet effet, plusieurs familles se trouvent en difficulté économique car la plupart ont perdu leur emploi et se remettent à l'agriculture. Cependant, il faut attendre la saison des moissons pour pouvoir faire de l'économie. Cela engendre le manque d'argent pour assurer les fournitures scolaires malgré la gratuité de la scolarisation dans les établissements publics. Cette situation alourdit les motivations des étudiants surtout lors des périodes de soudure où la baisse de fréquentation scolaire est liée au problème de sous-alimentation. *« Le niveau de la consommation constitue la principale mesure du niveau de vie des ménages, particulièrement de la pauvreté. Les ménages dirigés par un salarié ont un niveau de consommation supérieur à la moyenne. Plus le niveau d'instruction du chef de ménage est élevé, plus sa consommation l'est ».*¹⁴

« Finiavana (enquêtée n° 15 du lycée Mahitsy) Je suis une fille de paysans, mes parents sont des agriculteurs, nous cultivons des légumineuses et du riz. Seules les légumineuses sont à vendre. J'ai 2 grandes sœurs, l'aînée a arrêté de fréquenter l'école quand elle a eu son BEPC pour aider nos parents dans les plantations. Dès fois je rate des cours pour des raisons alimentaires parce que nos économies ne suffisent plus à nos besoins. »

▪ Il faut mentionner que l'éducation est une vocation sociale qui vise l'égalité de chaque individu d'avoir des chances pour améliorer ses conditions de vie.¹⁵ Le primaire est le cycle le plus accessible au plus grand nombre même si tout le monde n'arrive pas toujours en fin de cycle. Il y a aujourd'hui la tendance qui va dans le sens de l'enseignement obligatoire pour tous enfants.

¹⁴ Source : EPM 2010 de l'INSTAT, novembre 2010

¹⁵ EPT, UNICEF, janvier 2015

Mais cette opportunité dépend très souvent du dévouement des enseignants. En milieu rural, ces derniers sont trop négligents par rapport à ceux en ville. Cela a un effet direct sur les programmes scolaires, d'où le faible niveau des enfants ruraux par rapport à ceux de l'urbain. A cela s'ajoute les insultes et/ou les intimidations (violences symboliques) qui contrarient les élèves et qui diminuent leur assiduité et leur niveau de concentration durant les cours.

D'autant plus, l'insuffisance du nombre d'enseignants fonctionnaires affectés à la campagne ; les enseignants FRAM ne dotant pas de diplômes qui correspondent à leur poste ; la société paysanne mise à l'écart par les institutions de l'Etat voire même du gouvernement ; sans parler des subventions, des budgets et des investissements concernant l'éducation en milieu rural trop souvent placés à la dernière des priorités de l'Etat malgache ; ces différentes situations qui mènent parfois à la fermeture de certains établissements scolaires publics en milieu rural.¹⁶

«Voahangy (enquête n°29 du lycée NDA) J'habite à Ankazobe mais mes parents ont choisi de me faire étudier dans ce lycée. Durant le primaire et le secondaire, j'ai été dans des établissements scolaires publics. Vu que notre commune est très éloignée de la ville d'Antananarivo, les enseignants viennent tous les 2 jours pour les cours, alors nous n'avons que 2 jours par semaine de cours. De ce fait, les heures de cours ne sont pas complètes, les programmes scolaires ne sont pas finis complètement. »

¹⁶ Source : Malaza, 18 juillet 2014, auteur RR

e- L'enjeu de la distance de l'établissement sur le degré de fréquentation de l'établissement

Tableau 10 et 11 : distance de l'école et degré de fréquentation

MILIEU RURAL

Fréquentations	1km	1 à 5km	+ de 5km	Total
Faible	0	0	12	12
Moyen	5	3	0	8
Fort	10	0	0	10
Total	15	3	12	30

MILIEU URBAIN

Fréquentations	1km	1 à 5km	+ de 5km	Total
Faible	3	0	6	9
Moyen	6	3	1	10
Fort	6	5	0	11
Total	15	8	7	30

Source : investigation personnelle du 6 mai 2016

En ce qui concerne l'accessibilité des écoles, les établissements privés prévoient des transports scolaires pour ramener les étudiants de chez eux jusqu'à l'école et vice versa, mais bien sûr en payant des frais de transports. Dans les écoles publiques c'est pratiquement l'exécution du fameux adage « *chacun pour soi et Dieu pour tous* » littéralement traduit en malgache « *samy mandeha samy mitady* » où les étudiants apprennent à se débrouiller quel que soit leurs positions sociales : certains marchent à pieds, d'autres passent par 1 ou 2 moyens de transports pour venir à la maison et aller à l'école. Ainsi, avec une distance de plus de 5km en milieu rural, le degré de fréquentation de l'école est très faible. Tandis qu'en ville cette distance est encore accessible mais à basse fréquence. Cette légère lacune peut être expliquée par la présence de transports communs en ville et non à la campagne.

Ici, pour les 2 milieux démographiques, plus de 50% des enquêtés sont assidus si la distance entre l'établissement et le lieu d'habitation est inférieure ou égale à 1km ($\leq 1\text{km}$). Par ailleurs, pour une distance de + de 5km, le taux de fréquentation du lycée est réduit à 30%

Chapitre VIII : Les établissements publics en confrontation avec les établissements privés

L'acquisition des compétences est sous-conditionnée par un environnement social adéquat et adapté. Les infrastructures, les qualités d'études et les compétences des enseignants sont les plus importants de ces conditions.

❖ Les établissements publics sont dépourvus de matériels dignes d'un lieu d'éducation. Les infrastructures sont très usées ; le nombre de bancs et de tables est inférieur au nombre d'élèves, sans parler du nombre de salles de classes qui sont trop minimes et hors normes. Les enseignants sont négligents et souvent absents.

Photo 7 : schéma représentatif des quatres lieux d'investigation



Source : photo prise lors de notre descente sur terrain Avril-Mai 2016

En fait, l'accomplissement des tâches éducatives est malaisé parce que les moyens ne le permettent pas d'être fructueux. Certes les enseignants des établissements publics sont expérimentés et qualifiés mais leurs méthodes sont trop souvent légères à cause de leur négligences. Ceux des établissements privés, par ailleurs, sont dotés d'une attitude sérieuse et vigoureuse durant les cours. C'est en quelques sortes une question de privilège accordé aux étudiants vu qu'ils paient des frais d'étude, alors que dans les établissements publics les services sont gratuits.

❖ Les heures de cours sont flexibles voire incomplètes dans les écoles publiques alors qu'elles sont fixes et pleines dans les écoles privées (5h/jour contre 8h/jour). Les enseignants fonctionnaires ne sont pas tout le temps disponibles, les heures de cours sont en fonction de leur temps. Les programmes scolaires sont pareils pour les deux établissements mais leur accomplissement sont un peu décalés. Les résultats d'examen dans les établissements publics sont parfois en baisse par rapport à ceux des établissements privés.

❖ Les appuis pédagogiques sont considérés comme source de performance pour les étudiants. Ce sont des techniques qui servent de soutien dans l'apprentissage des leçons et dans l'assimilation des cours. Considérablement, les livres sont les plus pratiques, mais bon nombre d'écoles ou de lycées publics ne disposent même pas de bibliothèque ni de salle d'étude. Les écoles privées grâce aux aides des confréries ont l'opportunité d'avoir des livres d'études. En

ce moment, avec la modernité où tout est informatisé, l'emploi des ordinateurs est déjà accordé aux étudiants. Il y a même des cours d'informatique insérés dans l'emploi du temps. Malheureusement, les établissements scolaires publics en milieu rural n'ont pas cette chance faute d'électricité.

A cela s'ajoute-les sorties d'études qui renforcent les acquis et les connaissances à travers les cours en salle ainsi que des laboratoires de langues et des laboratoires d'expériences.

1- Liste des matières d'enseignement pour les classes de 1ère

Tableau 13: tableau récapitulatif des matières d'enseignement de chaque lycée

Matières	LM	NDA	LA	LSFX (enceinte Antanimena)
Malagasy	×	×	×	×
Français	×	×	×	×
Anglais	×	×	×	×
Allemand			×	×
Espagnol			×	
Philosophie				
Sciences de la vie et de la terre	×	×	×	×
Histoire-géographie	×	×	×	×
Physique-chimie	×	×	×	×
Mathématiques	×	×	×	×
Education civique				×
Education de la vie et de l'amour (EVA)		×		×
Religion		×		×
Informatique		×	×	×
EPS	×	×	×	×

Source : investigation personnelle faite auprès des enquêtés du 21 avril 2016 jusqu'au 29 avril 2016.

Parmi ces 15 matières, seules 8 d'entre-elles sont exercées dans le lycée Mahitsy : ce sont des matières d'enseignement classiques, juste les bases. Le lycée privé NDA compte 11 matières incluant les matières spécifiques des écoles confessionnelles catholiques. Il y a une nette différence entre les 2 lycées publics sur les matières de langue, les connaissances langagières des étudiants en ville s'élargissent.

2- **Genre et déperdition**

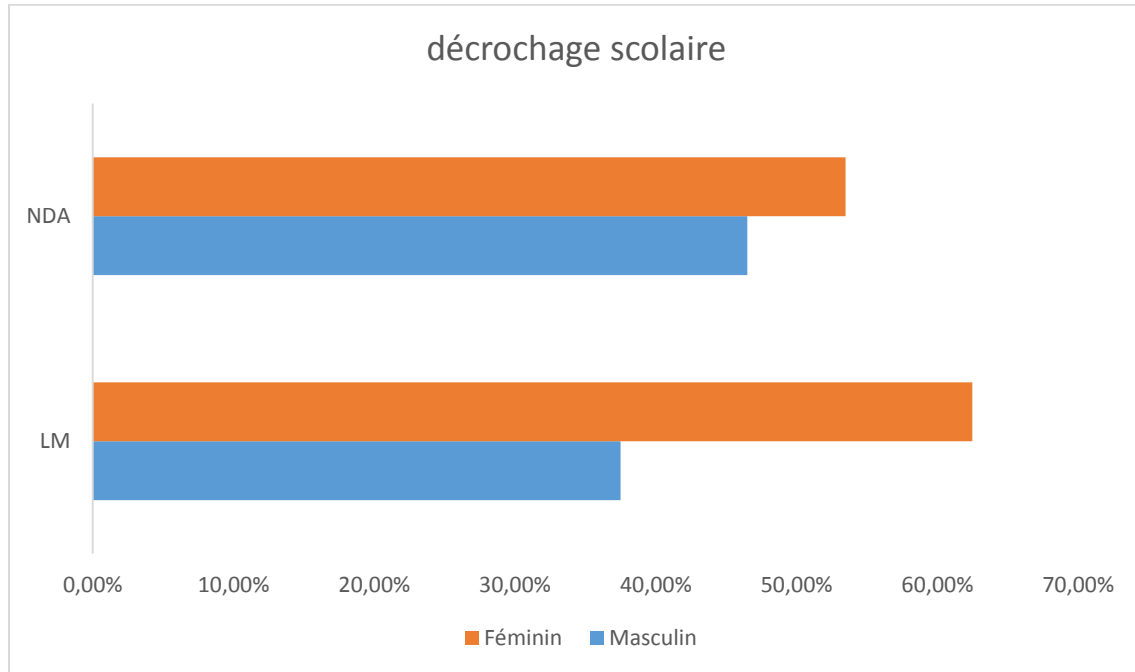
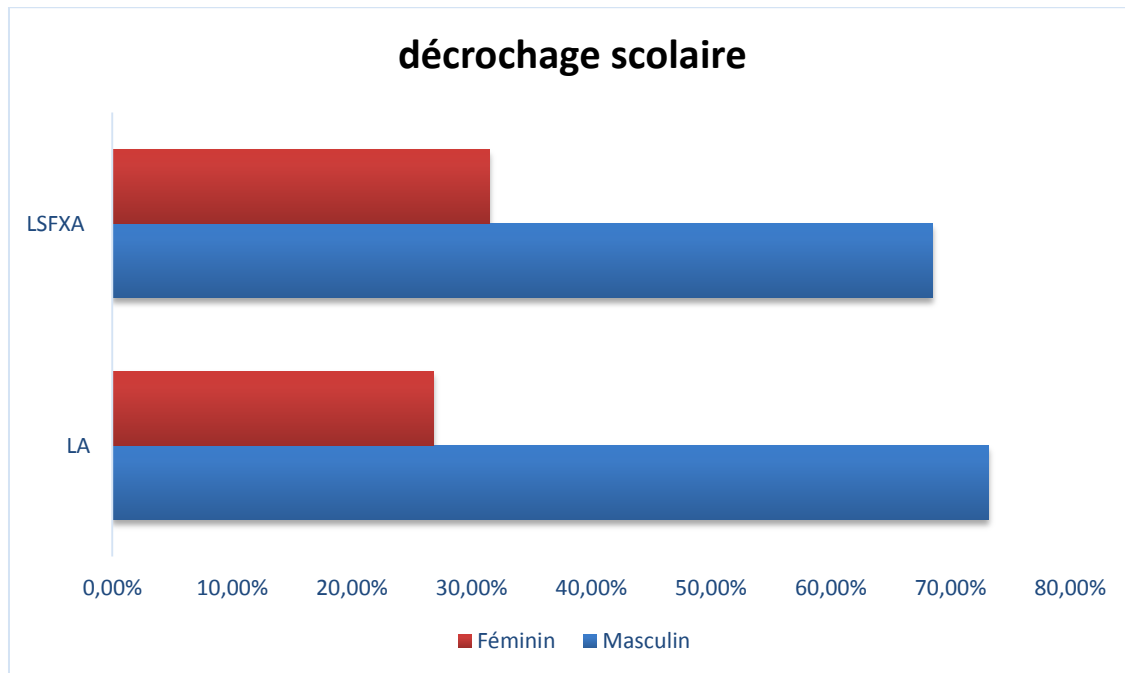
Les filles, souvent sujettes de discrimination et parfois victime de violences, sont les plus concernées par le phénomène de déperdition scolaire. *Les filles réussissent autant que les garçons en termes de rendements jusqu'au niveau secondaire premier cycle : autant de passage en classe supérieure, légèrement moins de redoublement de classe. A partir du lycée, les taux de redoublement et de décrochage scolaire se détériorent pour elles : respectivement 18% et 16%, contre 14% et 10% pour les garçons.*¹⁷

Ce phénomène est accentué par la façon de considérer la junte féminine comme un objet dont on peut facilement manipuler et ordonner. Cette considération portée sur le genre féminin est encore encrée dans la plupart des pensées des gens.

Dans les zones urbaines, là où les technologies sont en vogue, de nombreuses jeunes étudiantes se consacrent peu à leurs études parce qu'elles se laissent distraire par les luxes occidentales. Les harcèlements de toutes sortes poussent les filles à abandonner l'école en ville. L'entrée précoce dans une relation amoureuse et le mauvais encadrement des parents, le manque de communication entre parents et enfants ainsi que les troubles au sein de la famille sont facteurs d'abandon scolaire.

Dans d'autres cas, la grossesse, le mariage et le travail précoce sont principalement source de déperdition scolaire pour le genre féminin.

¹⁷ EPM 2009-2010, INSTAT, avril 2010

f- Le phénomène de décrochage scolaire lié au sexe**Graphique 7et 8 : sexe et décrochage scolaire****MILIEU RURAL****MILIEU URBAIN**

Source : investigation personnelle du 6 mai 2016

Les filles réussissent légèrement mieux que les garçons en termes de rendement jusqu'au niveau secondaire premier cycle. Il n'en est pas ainsi à partir du lycée. Les ménages pauvres accusent en général un taux de décrochage scolaire plus fort par rapport aux ménages aisés, notamment aux niveaux collège et lycée.¹⁸

Nous pouvons constater ce phénomène surtout en milieu rural (62,5% et 53,5%). A la campagne contrairement en ville, les filles se lassent un peu plutôt de l'école pour une autre forme de vie. Ce phénomène est engendré par la précocité du mariage ou du travail d'où une nouvelle charge à endosser. Les travaux domestiques et surtout productives agricoles freinent l'accomplissement des cycles scolaires. Par ailleurs, l'idéologie des parents « conservateurs » qui pense et impose que les filles n'ont pas besoin d'aller en école puisqu'elles doivent s'engager dans les tâches quotidiennes et veiller sur leurs frères est la source d'abaissement du taux de fréquentation de l'école des filles. En plus de cela, la distance entre l'école et la maison pèse sur ce phénomène de déperdition. Beaucoup de filles n'arrivent pas à résister aux tentations, cet éloignement de l'école facilite les fugues et pousse les filles à sécher les cours.

Contrairement, en ville les garçons font le sujet d'abandon scolaire (73,2% et 68,5%). Cela est dû à cause de la délinquance et du vagabondage. Les petites folies qui perturbent leur adolescence font d'eux des objets de l'hyper-modernité.

3- Considérations portées par la population enquêtée sur la scolarisation en milieu rural

La ruralité est souvent associée à la notion d'exploitation où l'on ne rencontre que des paysans, travailleurs des terres qui n'ont aucune connaissance. Malgré ces prénotions et les contraintes qui s'affichent sur les ruraux, les parents ainsi que les enfants perçoivent la scolarisation comme moyen de s'en sortir de la pauvreté ancrée sur la population rurale. Cette pauvreté pousse les enfants à abandonner l'école prématurément.

Notons que la famille est le premier acteur dans l'éducation des enfants mais la plupart des chefs de famille ou des parents ruraux ne sont pas dans la capacité de suivre et de contrôler les études de leurs enfants. Le niveau d'instruction des parents comptent beaucoup afin qu'ils puissent orienter et aider leurs enfants dans leurs études. Les parents font tout de même confiance à l'école (les enseignants, les collègues de classes...) pour garantir la pérennité de

¹⁸ « Exclusion scolaire et moyens d'inclusion au cycle primaire à Madagascar », UNICEF, février 2012

l'avenir de leurs enfants. Cette confiance qui est sans doute aveugle vu que la société paysanne vit dans l'ignorance : société inerte voire immobile (société froide) qui reste figer sur les plantations, les travaux de la terre et l'habitation. Il suffit tout simplement que les enfants aient à l'école pour pouvoir ressembler aux autres. L'école, considérée comme un second foyer, là où les enfants passent presque tout leur jour. De ce fait, l'école est censée être un vecteur de la légalité et de l'égalité.

En effet, la scolarisation des enfants leur permettent de s'adapter et de s'ouvrir à un autre monde que le sien. Vues que la majorité de la population en milieu rural est constitué par des paysans, l'éducation et la formation agricole peuvent rendre plus performant leurs plantations en les adaptant aux nouvelles méthodes et aux innovations apportées par la modernité usage d'engrais, Parallèlement à cela, une école agricole est souhaitée installée dans la campagne pour des formations professionnelles en agriculture ou en élevage. Une école qui forge les spécialités des paysans en fournissant des techniques efficaces et rapides pour rentabiliser les récoltes et les plantations.

Ainsi, le processus d'apprentissage ne dépendra plus du rapport de forces entre les institutions supérieures et les autres entités compétentes (horizontalité de la diffusion des compétences) mais s'effectuera pleinement avec les forces productives et le rapport de production de la société paysanne et des institutions concernées (verticalité de la diffusion des compétences).

CONCLUSION PARTIELLE

Les causes du non-achèvement du curriculum scolaire sont les plus fréquentes dans le milieu rural, mais elles peuvent engendrer d'autres phénomènes plus graves telles que la précocité du travail des enfants voire exploitation des enfants et aussi la dévalorisation de la classe paysanne. Avec ces raisons de décrochage scolaire, les fossés qui séparent le milieu urbain du milieu rural se confirment. Toutefois, les ruraux ont beaucoup de convictions par rapport à la scolarisation de leurs enfants dans l'espoir d'améliorer leur statut social.